

Nietzsche dans le boudoir

LE MONDE DES LIVRES | 07.10.10 |

L'histoire a tout d'un vaudeville. Un peintre parisien assez âgé et fort connu rencontre, lors d'un réveillon, la jeune et coquette épouse d'un dentiste de la Côte d'Azur. Il lui fait la cour. Elle cède, dans une auberge de montagne. L'histoire dure plusieurs années, jusqu'à un épisode grotesque dans un palace lyonnais. Le peintre a décidé d'enlever définitivement la dame. Mais le dentiste combatif surgit en pleine nuit et l'épouse adultère quitte l'amant pour éviter le scandale.

Il n'y aurait là-dedans rien d'intéressant si le rôle de l'artiste n'était tenu par Francis Picabia (1879- 1953). Dans celui de l'infidèle incertaine se trouve Suzanne Romain. Autre fait non négligeable, le réveillon est celui de l'an 1940, de sorte que l'histoire se déroule, entre Antibes, Cannes et Paris, durant l'Occupation et, après la Libération, jusqu'en 1948.

De cette liaison demeure la correspondance que Picabia adressa à sa maîtresse, qui, un demi-siècle plus tard, a confié le soin de la publier à Carole Boulbès, l'une des spécialistes de l'artiste. Or ces lettres d'amour ont ceci de particulier qu'elles sont littéralement farcies de citations prises à un volume de Nietzsche, *Le Gai Savoir*. Pour quarante-huit d'entre elles, Carole Boulbès a identifié les passages cités par le peintre - recopiés, abrégés, modifiés en ne gardant quelquefois qu'un morceau de phrase ou, à l'inverse, un paragraphe entier.

Solution de facilité et défaut d'inspiration qui condamneraient Picabia à piller Nietzsche ? Nullement. Les références sont avouées, de même que la volonté didactique. Francis tente d'initier Suzanne, dite Zon, en lui donnant à lire des aphorismes qu'il simplifie ou tronçonne. Il s'efforce de l'accoutumer à la liberté de pensée, de lui inculquer des rudiments de critique morale. Il lui chante le plaisir et la beauté en reprenant les poèmes du *Gai Savoir*, qu'il adapte. Sa familiarité avec Nietzsche est ancienne. Il y fait allusion dès 1917. La correspondance ne fait ainsi que confirmer, d'une manière singulière, l'influence du philosophe sur les artistes qui ont eu 20 ans vers 1900, allemands comme Beckmann ou français comme Picabia.

SUBLIMATION ÉROTIQUE

Pour autant, le degré de sérieux des citations est variable. Parfois, "Francisco" s'autorise un détournement scabreux. Le "*Déjà je rampe, parmi les pierres et l'herbe*", de Nietzsche, devient "*Déjà je rampe affamé sur tes fesses*" - déclaration qui n'a nul besoin d'une caution philosophique. Surtout, s'il est légèrement comique de voir l'artiste pousser la sublimation érotique jusqu'à enrubanner de concepts et de principes des espérances parfaitement triviales et qui finissent par transparaître dans les dernières lignes des lettres, il est presque douloureux de constater que toute sa philosophie et tout son lyrisme demeurent peu efficaces. Malgré Nietzsche et *Le Gai Savoir*, Suzanne hésite, se dérobe, ment, ménage le mari et finit par rentrer au bercail. Parfois, la pensée se heurte à des obstacles infranchissables.

Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944-1948) de Carole Boulbès. Les Presses du réel, "L'écart absolu-Fondamentaux", 432 p., 25 €.

Philippe Dagen